

honoront notre réunion de leur présence et auxquels je suis heureux de souhaiter la bienvenue en votre nom et d'offrir nos remerciements sincères.

Si le Congrès tout entier acclame avec joie nos amis étrangers, il est du devoir des Parisiens d'exprimer leur gratitude à leurs confrères de province.

Depuis bien longtemps j'observe avec l'attention la plus sympathique le mouvement chirurgical dans nos départements, et d'année en année je constate de nouveaux progrès.

Oui, chers confrères, vous pratiquez de plus en plus et au mieux des intérêts généraux une décentralisation précieuse et nécessaire; grâce à vous, les lumières de la science et les secours de l'art se répandent sans cesse et arrivent jusque dans les plus humbles villages. Ainsi, vous démontrez l'erreur de ceux qui disent que la grande chirurgie ne peut être faite que dans les grandes villes et par les grands chirurgiens, oubliant trop les conditions dans lesquelles se trouve la moitié, sinon les deux tiers de notre population.

Il est certain que tous vous ne pouvez pas tout faire et que plusieurs grands actes chirurgicaux sont encore hors de la portée de quelques-uns d'entre vous; mais ces cas sont assez rares et il y a lieu d'espérer qu'ils le deviendront de plus en plus, à partir du jour où on sera parvenu à perfectionner et surtout à simplifier la technique opératoire.

Rappelons-nous ce qui s'est passé pour la fistule vésico-vaginale. Il y a 40 ans, sa cure était considérée comme si difficile, qu'à peine si à Paris même deux ou trois chirurgiens la tentaient. Bozeman et Marion Sims nous apportent l'excellent procédé que vous connaissez; nous l'appliquons et nous réussissons; puis nous l'apprenons à nos élèves qui, aujourd'hui, la pratiquent si heureusement dans tous les coins de la France, qu'à peine si nous autres Parisiens, en voyons encore quelques cas rares dans la pratique de l'hôpital ou de la ville.

Applaudissons sans réserve, messieurs, à cette démocratisation de la chirurgie, si conforme à l'esprit humanitaire et désintéressé de notre race; sans abaisser les grands, elle élève les moyens et les petits et fait entrevoir l'heure où l'on trouvera sur les points les plus reculés de notre territoire des esprits éclairés et des mains habiles.

Si les Congrès français de chirurgie hâtent cet heureux événement, ils auront bien mérité de la Science et de la Patrie.

Réséction du poignet pour ankylose.

M. OLLIER (de Lyon).—J'ai pratiqué deux réséctions du poignet pour ankylose.

Il a fallu pour que pareille opération puisse être proposée que,